

REMERCIEMENTS

À propos de ses longues virées en montagne, Russel déclara un jour : « c'est un bonheur d'être à deux, c'est une leçon d'être seul... ». Un grand merci, donc, à tous les compagnons de cordée qui m'ont accompagné pour l'illustration de ce livre, pour ces moments de bonheur partagés, et aussi pour avoir eu la patience de se plier, sans se plaindre, à mes caprices de photographe. Merci, également, à tous ceux qui m'ont aidé à construire ce livre, et surtout à ma petite famille, pour leur patience et leurs encouragements.

Si vous avez des remarques sur le contenu de ce livre, ou bien que vous souhaitez, un jour, vous attacher à l'autre bout de ma corde, vous pouvez me rendre visite : www.francoislaurens.com

AVERTISSEMENT

Les itinéraires présentés dans cet ouvrage le sont dans un but purement informatif. Les alpinistes ainsi informés des risques encourus restent seuls maîtres de leur destinée et des choix qu'ils opèrent par rapport à leurs capacités ou aux risques inhérents aux conditions particulières de la montagne. Les itinéraires sont décrits dans des conditions et des époques précises, et il est bon de s'assurer avant de les parcourir qu'ils ne sont pas anormalement enneigés ou modifiés à la suite de conditions météorologiques exceptionnelles, d'un éboulement, d'un déséquipement, ou interdits pour une raison ou pour une autre. L'auteur et l'éditeur déclinent toute responsabilité en cas d'accidents ou d'incidents survenant dans les itinéraires décrits dans cet ouvrage. Étant donné son caractère non périodique, cet ouvrage ne peut en aucun cas faire office d'expert auprès des tribunaux.

Photos de couverture :

Haut gauche : sur le haut du glacier du Maupas.
Haut droite : dans le couloir Ordiguer / Sierra de Cadl.
Bas gauche : Le deuxième dièdre de Santo Domingo à Montrebel.
Bas droite : sur les dalles sculptées du pic d'Amoulat.

Toutes les photographies sont de l'auteur sauf pages : 106 tracé Thlvel, 157 Peyet et 159 Boucays.

Carte de localisation des courses : extrait de la carte générale des Pyrénées au 1/400 000^e, © Rando Éditions

Conception maquette, prépresse et fabrication : Glénat Production (Grenoble)

© 2019 Éditions Glénat/Rando Éditions
Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble
www.rando-editions.com
www.glenat.com
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN : 978-2-344-03400-2
Dépôt légal : avril 2019

1	Canigou - Arête Quazémi - ROCHER AD.....	10
2	Pedraforca - Traversée des Trois Pics - ROCHER PD.....	12
3	Sierra de Cadl - Couloir Ordiguer - NEIGE/MIXTE AD.....	14
4	Dent d'Orlu - <i>Joséphine</i> - ROCHER D+	18
5	Quié de Sinsat - <i>Peppermint</i> - ROCHER TD-	20
6	Mont Valier - Couloir Faustin - NEIGE AD+	22
7	Aiguilles de Comalestorres - <i>Pistacho Assassino</i> - ROCHER TD ..	26
8	Aiguilles d'Amitges - Face sud - ROCHER TD.....	29
9	Pic de Peguera - Via del Ralers - ROCHER D+	32
10	Aneto - Arête Salenques Tempêtes - ROCHER D/D+	36
11	Maladeta - Traversée nord sud - NEIGE ET ROCHER PD+.....	40
12	Pic d'Albe - Arête 15 Gendarmes - ROCHER D-	44
13	Posets - Arête des Espadas - ROCHER PD	47
14	Maupas - Arête Boum Maupas - ROCHER AD-	50
15	Maupas - Traversée Maupas Crabioules NEIGE ET ROCHER AD-	54
16	Crabioules - Arête Crabioules Lézat - ROCHER AD+	58
17	Grand Quayrat - Arête centrale ouest - ROCHER D-	61
18	Portillon - Sell - Arête Portillon Sell de la Baque ROCHER PD+	64
19	Pic des Spigeoles - Arête sud-est - ROCHER AD+	66
20	Pic des Spigeoles - Grand dièdre - ROCHER D.....	68
21	Pic des Spigeoles - Adishatz - ROCHER TD.....	72
22	Pic des Gours Blancs - Vole Normale NEIGE ET ROCHER PD+	76
23	Montrebel - Santo Domingo - ROCHER TD-	78
24	Pic du Néouvielle - Arête des Trois Conseillers - ROCHER AD ..	82
25	Grand pic d'Espade - <i>Réunion syndicale</i> - ROCHER TD	84

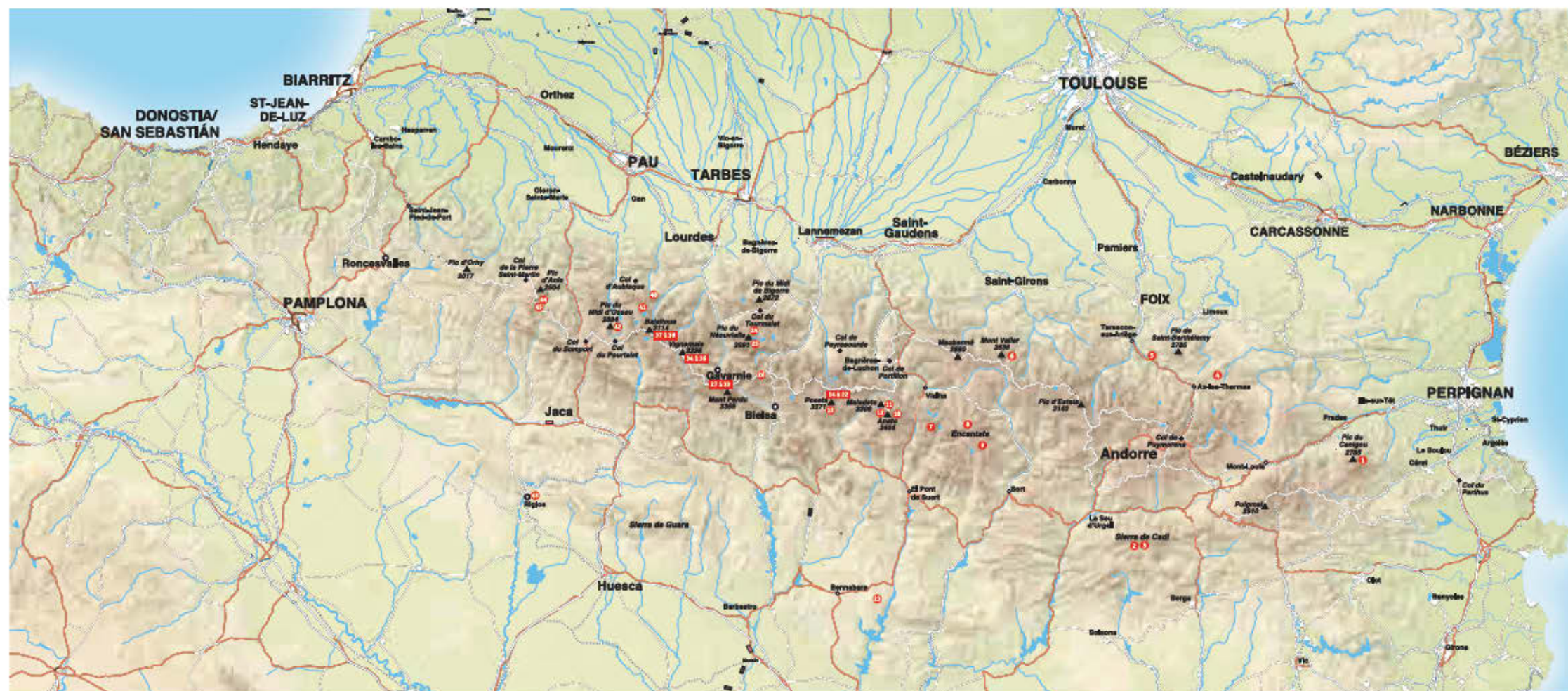
Coucher de soleil sur le versant sud du mont Perdu.



26	Pic de la Munia - Crêtes de Troumouse - ROCHER PD+	88
27	Grand Astazou - Couloir Oublié - NEIGE AD+	92
28	Pic du Marboré - Arête Passet - ROCHER AD+	94
29	Sarradets - Dalles des Sarradets - ROCHER AD-	98
30	Le Taillon - Couloir de gauche - NEIGE/MIXTE D	100
31	Ordesa - Dièdre 73 - ROCHER TD	104
32	Mont Perdu - Éperon des Esparets - ROCHER D+	108
33	Mont Perdu - Traversée Soum de Ramon Mt Perdu NEIGE ET ROCHER PD	110
34	Vignemale - Arête Petit / Grand Vignemale - ROCHER PD	118
35	Petit Vignemale - Éperon nord - ROCHER D-	122

36	Vignemale - Face nord - ROCHER D+	124
37	Balaïtous - Crêtes du Diable - ROCHER D	132
38	Balaïtous - Arête de Costérillou - ROCHER D-	134
39	Balaïtous - Arête nord occidentale - ROCHER D	136
40	Pène Sarrière - Arête sud - ROCHER AD-	138
41	Pic d'Amoulat - Arête ouest - ROCHER D	142
42	Pic du Midi-d'Ossau - Traversée des Quatre Pointes ROCHER D	145
43	Mallos de Riglos - VN Puro - ROCHER TD	148
44	Grand Billare - Arête de Larangus - ROCHER D+	154
45	Petite aiguille d'Ansabère - Vole Montaner-Vicente ROCHER TD-	158

LOCALISATION DES COURSES



PEDRAFORCA (2497 m)

TRAVERSÉE DES TROIS PICS

Pour le montagnard français, Pedraforca ressemble à une montagne du bout du monde. Non pas que le climat, ou la végétation, ou bien les gens y soient si différents, mais plutôt à cause du long périple à entreprendre, pour arriver au pied de ces aiguilles orgueilleuses, fièrement dressées, et bien cachées dans un repli des pré-Pyrénées espagnoles. Le montagnard catalan, lui, regarde cette montagne emblématique, avec le brin d'admiration qui lui est dû, en se promettant, un jour, de monter au sommet. Pour les gens de ce coin des Pyrénées, cette grosse fourche a quelque chose de sacré. Pourtant, les premières ascensions des voies normales n'ont pas laissé de traces dans l'histoire. Ce sera la difficile conquête de la face nord, dans les années 1920/1930, qui permettra d'y écrire quelques belles pages.

La traversée des trois pics, elle aussi, a quelque chose de grandiose car ce sommet, si modeste soit-il, est un petit massif à lui tout seul, et les paysages changent au fil des versants parcourus et des courtes difficultés rencontrées. Si vous y guidez quelqu'un de peu expérimenté, il vous faudra posséder de bonnes connaissances en matière d'assurage, et être capable de marcher «aux anneaux». En montagnard avisé, il ne faudra ni sous-estimer la longueur de cette course, ni relâcher son attention si l'on ne veut pas perdre un itinéraire où il est parfois facile de s'égarer. Rester concentrer sur la longueur est peut-être le plus important, car la qualité parfois douteuse du terrain réclame une attention quasi permanente. Néanmoins, l'engagement de cette course est bien faible, et vous pourrez, à tout moment,

filer en douce par la Tartera, ce grand pierrier qui sépare les deux Pollegos (les pics), et descend à l'est, depuis l'Enforcaura (la fourche). Une raison de plus, pour aller visiter ces crêtes rieuses qui n'inspirèrent pas seulement les montagnards: n'est-ce pas à leur pied, dans le petit village de Gòsol, que Picasso vint séjourner durant toute une année, au début des années 1900?

- ♦ **Départ:** refuge Lluis Estasen.
- ♦ **Difficulté:** PD, quelques passages de II, un rappel depuis le pic inférieur. Deux passages d'escalade équipés de chaînes, mais valant un bon III.
- ♦ **Horaire:** 6 à 7 heures du refuge au refuge.
- ♦ **Dénivelée:** 1150 m pour l'ensemble de la course.
- ♦ **Conditions favorables:** de fin mai jusqu'aux premières neiges.
- ♦ **Matériel:** corde 50 m, quelques sangles et mousquetons, matériel pour rappel.
- ♦ **Première ascension:** Inconnu

Du refuge, suivre le chemin qui part sud/sud-est; un panneau au départ indique: «Pedraforca por la tartera». On arrive au pied du grand pierrier. Se diriger vers un gros bloc (1800 m), où démarre le sentier vers le Pollego inférieur. On monte raide, vers le sud-ouest, en suivant le ballsage vert, jusqu'à 2020 m, pour arriver sur la crête qui descend du pic inférieur. La remonter facilement pour arriver à

«la dola», une dalle à escalader (II), puis au ressaut final, où l'on trouve un couloir équipé d'une chaîne. Du sommet (2400 m), on suit la crête vers l'ouest, et, à l'endroit où elle plonge, on repère 2 anneaux de rappel sur le côté gauche (sud). En 1 rappel de 45 m, ou 2 de 25 m, on arrive dans 1 couloir que l'on descend sur quelques mètres, avant de regagner une brèche sur la crête. Passer ensuite versant nord, et descendre jusqu'au grand pierrier par un couloir raide. On rejoint «l'Enforcaura», le creux de la fourche. Remonter vers l'arête qui relie le pic supérieur au Calderer. Deux ressauts défendent l'accès à ce dernier, heureusement équipés de chaînes. Le premier fait environ 30 m de haut. Le second est assez lisse et étroit, et il vaudra mieux laisser le sac au pied. Du sommet (2490 m), on revient sur ses pas pour rallier le Pollego supérieur (2497 m). Suivre le ballsage jaune, d'abord sur la crête, puis en descendant, versant sud, un couloir raide aux prises polles (II). Remonter vers l'arête jusqu'à une première croupe. Continuer, en suivant le ballsage, et en évitant les difficultés par le versant sud, jusqu'à la troisième croupe, d'où l'on plonge à droite (nord), par des couloirs raides vers le col de Verdet (II). De là, un sentier ballsé en jaune et blanc nous ramène au refuge.

Sur la crête qui monte au pic inférieur.



SIERRA DE CADI / PUIG DE LA CANAL DEL CRISTALL (2583 m)

COULOIR ORDIGUER / CANAL DEL CRISTALL

La Sierra de Cadi, située au sud de l'Andorre, restera pour certains une chaîne débonnaire. Posée là comme le dernier sursaut des montagnes pyrénéennes avant le piémont et les plaines espagnoles, elle abrite, avec la sierra de Moixero voisine, l'un des plus vastes parcs naturels de Catalogne. À l'image des Pyrénées, les versants sud de ce massif miniature descendent lentement vers le soleil, et seule la silhouette grandiose et abrupte de Pedraforca vient casser ces formes paresseuses. Au nord en revanche, le relief calcaire dégringole subitement depuis les crêtes sur des couloirs abrupts et une multitude d'éperons

rocheux. C'est en arrivant au petit village d'Estana que l'on profite au mieux de l'extraordinaire panorama sur cette longue muraille. Au-dessus des étendues boisées qui s'échappent du village, la paroi s'allonge largement en se donnant des allures Dolomitiques. Même si quelques voies rocheuses rayent cette barrière, c'est plutôt l'hiver que les alpinistes viennent profiter de ces montagnes et des couloirs qu'elles renferment. Des couloirs, il y en a partout, et pour entreprendre les plus célèbres, mieux vaut se lever tôt si l'on ne veut pas se retrouver à la queue derrière plusieurs cordées. Le couloir Ordiguer est une classique du

Retour à skis du canal del Cristall.



La bifurcation au milieu du couloir.



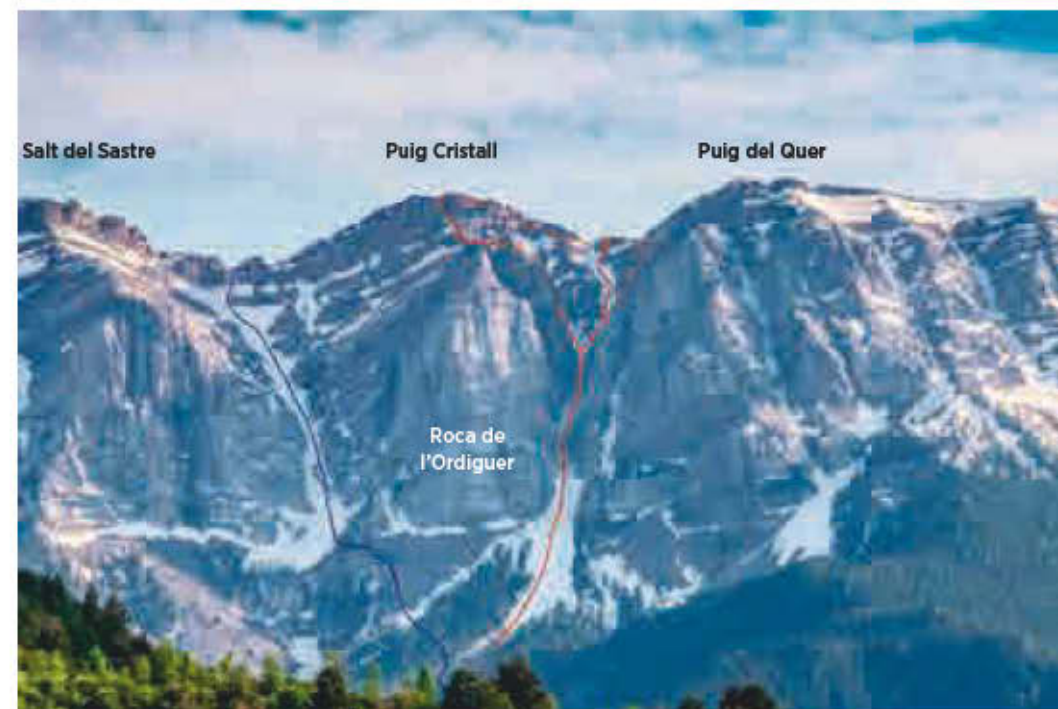
SIERRA DE CADÍ / PUIG DE LA CANAL DEL CRISTALL (2583 m)

COULOIR ORDIGUER / CANAL DEL CRISTALL

coin, mais comme bien souvent ici, en fonction des conditions et de l'enneigement, vous pourrez adapter votre parcours en choisissant la variante qui vous convient le mieux. Celles de gauche se rejoignent pour arriver directement au Puig Cristall. À droite, on emprunte des pentes plus larges mais parfois cornichées jusqu'au col situé à l'ouest du sommet. Il est également possible de monter tout droit, dans l'axe du couloir, pour aller gravir un ressaut rocheux assez raide tout près du Puig. Arrivé au sommet, posé sur un large plateau torturé par les vents, on pourra profiter, comme sur un balcon, de la vue plongeante et magnifique sur les reliefs qui s'entremêlent comme un labyrinthe, avant de s'engouffrer, à pied ou à skis, dans le couloir de Cristall voisin pour regagner la base de la paroi. Ah, j'oubliais... Si le bivouac ne vous dit rien, vous trouverez nourriture et un mémorable hébergement à 2€ dans l'auberge typique de Lluís située dans le village. Pour plus de confort, la Rectoria reste le gîte de référence.

- ◆ **Départ:** Estana.
- ◆ **Difficulté:** AD
- ◆ **Horaires:** 6 h 30 pour la boucle.
- ◆ **Dénivelée:** 1100 m / 300 m pour les difficultés.
- ◆ **Conditions favorables:** hiver et printemps.
- ◆ **Matériel:** équipement classique d'alpinisme hivernal, quelques pitons, friends et coins selon votre niveau et les conditions.
- ◆ **Première ascension:** Inconnu

Du village, suivre la piste qui descend légèrement vers le sud jusqu'à un croisement. Continuer par un sentier balisé en jaune, vers le sud, jusqu'au Prat del Cadí, à 1836 m. Possibilité de bivouac. Poursuivre en remontant vers le sud, par la forêt puis par des clairières, vers la base de l'imposant éperon de la Roca de l'Ordiguer qui sépare le canal de Cristall, à gauche, de celui de l'Ordiguer. Monter dans le couloir de droite, peu incliné au début (40/45°) en passant deux ressauts plus raides, parfois en rocher. On arrive à une bifurcation. La branche de gauche est la variante Est qui arrive directement au sommet. Continuer tout droit et quand le couloir s'élargit



Le village d'Estana et le versant nord de la Sierra del Cadí.



plusieurs solutions sont possibles:

- obliquer à gauche par une variante plus étroite (50°) pour rejoindre la sortie de la variante Est;
- continuer légèrement à droite pour rejoindre le plateau par des pentes menant au col à l'ouest du sommet (50°);
- remonter droit par des pentes neigeuses puis mixtes (55°) pour arriver un peu à l'ouest du sommet.

Descente: rejoindre le col à l'est du sommet, et s'engager dans le couloir de Cristall par une première pente à 45° parfois cornichée. La suite de la descente (40°) ramène facilement au pied de la muraille.

PIC D'ANETO (3404 m)

ARÊTE SALENQUES/TEMPÊTES

Le 20 juillet 1842, alors qu'ils arrivaient à quelques mètres du sommet de l'Aneto, les premiers ascensionnistes durent faire face à une difficulté inattendue: une arête rocheuse aérienne, longue d'une trentaine de mètres allait retarder leur accès à un triomphe mérité. Albert de Franqueville baptisa aussitôt cet ultime obstacle du nom de Pont de Mahomet. Bien étrange référence à vrai dire, mais, en y regardant de plus près, une parabole assez bien adaptée à ce lieu: le pont dont il s'agit est appelé «As-Sirâte» dans le Coran. «... plus fin qu'un cheveu et plus tranchant qu'un sabre...», il surplombe l'enfer et conduit directement au paradis. Et le prophète de rajouter: «...certains le passeront en un clin d'œil! Certains comme le vent ou bien l'éclair! Certains passeront comme des oiseaux! D'autres, en se traînant sur les genoux, d'autres en rampant, d'autres tomberont et s'accrocheront avec les mains et passeront ainsi!». Voilà une prophétie pouvant paraître quelque peu exagérée, mais qui, certains jours d'été, lorsqu'une petite foule se bouscule sur ce passage, semble finalement assez bien convenue. La traversée de ce bout d'arête n'a pourtant rien de difficile, et constitue une épreuve bien mince pour qui prétend accéder à un petit paradis. En revanche, sur l'autre côté du sommet, l'arête Salenques Tempêtes aurait pu tout à fait, elle, se vêtir de cette parabole coranique. Tout au long de cette longue crête, gendarmes dressés, précipices grandioses, portions embrouillées, ne semblent placés là que pour gêner la progression des alpinistes vers le sommet tant convoité. Les longues courses nécessitant un bivouac ne sont pas très nombreuses dans les Pyrénées. Pour son éloignement, son altitude soutenue, et son arrivée sur la plus haute cime de la chaîne, celle-ci est l'une

des plus belles. Généralement, les grimpeurs choisissent de bivouaquer près du lac des Barrancs, tout au fond de la vallée de l'Esera, à 2380 m d'altitude. On peut ainsi faire l'escalade jusqu'au sommet, dans la journée, tout en restant léger, puis récupérer son matériel à la descente. Pour ma part, je trouve dommage de se priver d'une nuit en altitude. À 3244 m, le pic Margalide, parfaitement situé au milieu de la course, est le lieu idéal pour cela. On pourra profiter ainsi, perché sur ce promontoire royal, d'un sentiment d'isolement incomparable et peu commun dans la région. L'inconvénient, puisqu'il existe, est qu'il faudra faire suivre matériel et réserve d'eau. Bien sûr, votre vitesse de progression ne sera pas avantagée, mais pourquoi ne pas considérer cette course comme un long voyage, un beau moment privilégié passé en tête à tête avec ce grand massif? L'autre avantage est que vous éviterez ainsi un départ nocturne du lac des Barrancs, toujours difficile à négocier si l'on ne connaît pas parfaitement l'approche. Les plus grosses difficultés sont concentrées sur la première partie de l'ascension. Après le pic Margalide, il est possible d'éviter quelques pas scabreux, en restant un peu en contrebas, sur le versant sud. Ensuite, la descente dans la brèche des Tempêtes, sur une vire quelque peu croulante, est peut-être le passage le plus exposé de la course. À la descente, ceux qui désirent garder, encore, un peu de leur sentiment de solitude, éviteront la voie normale, et viseront plutôt le plan des Aigualluts, ou mieux encore, le lac de Saltarillo.

Sur la première partie, vers le pic Margalide.



PIC D'ANETO (3404 m)

ARÊTE SALENQUES/TEMPÊTES

- ♦ **Départ:** bivouac au lac des Barrancs.
- ♦ **Difficulté:** D/D+. Cette longue course, aux échappatoires parfois difficiles, demande une bonne pratique des parcours d'arêtes.
- ♦ **Morale:** 7 à 8 h d'escalade, depuis le col des Salenques.
- ♦ **Dénivelée:** 750 m sur l'arête.
- ♦ **Conditions favorables:** en début de saison, la neige facilitera le long retour du sommet.

Approche: du lac, remonter le vallon vers le sud par sa rive gauche, en visant le pied d'une grande moraine qui remonte vers la droite du col des Salenques. Suivre la crête de la moraine jusqu'à un replat sous une partie rocheuse. Monter une partie raide, en biais vers la gauche, pour éviter les rochers, puis repartir légèrement à droite pour arriver près de la crête, à l'ouest du col.

L'escalade commence par du terrain facile (II), en longeant l'arête par son versant ouest. Monter ensuite un couloir pour passer une petite brèche permettant de passer à l'est, avant de suivre la crête jusqu'au pied d'un gendarme. L'escalader en biais vers la droite (III+) sur environ 25 mètres, puis virer à droite avant son sommet pour rejoindre un col (40 m, IV). Passer devant, ou à l'intérieur d'un trou pour gagner le pied d'un deuxième gendarme. L'escalader directement (IV), puis continuer par la droite sur un terrain moins raide. Atteindre le sommet du ressaut par une cheminée versant ouest

- ♦ **Matériel:** corde de 50 m, anneaux de sangle, jeu de coinces et quelques friends, crampons, piolet.
- ♦ **Première ascension:** parcours intégral en 1934, par R. Ollivier et H. Wild. La crête des Salenques avait été gravie en 1922 par J. Arlaud et C. Laffont, celle des Tempêtes en 1912, par le conte d'Ussel, avec les guides Castagné et Haurillon.

(III), et descendre en rappel (10 m) dans une brèche. Poursuivre facilement vers le pied d'un nouveau ressaut. Monter une première longueur (25 m, IV-), puis franchir un mur raide (25 m, IV) pour passer le gendarme. Suivre alors la crête plus facilement (II/III), puis passer sur des vires à l'est pour rejoindre le pic Margalide. L'arête s'oriente à l'ouest, et l'on peut la suivre facilement sur son côté gauche (II) jusqu'au pic des Tempêtes. Poursuivre par l'arête et éviter un gendarme par le sud (II), avant de passer un ressaut par la droite, puis de rejoindre l'arête sur des gendarmes qui précèdent la brèche des Tempêtes (III+). Suivre des vires en très mauvais rocher pour descendre à la brèche. Remonter sur l'autre versant en passant un mur raide à gauche (III), puis traverser à gauche par une fissure horizontale pour rejoindre le flanc d'un éperon par des blocs, jusqu'à rejoindre l'arête principale (III+). Passer un dernier ressaut pour rejoindre l'Épau, puis l'Aneto sur du terrain de plus en plus facile.



Depuis le plan des Aigualluts, l'Aneto et l'arête à gauche.

Depuis le sommet, la descente sur le Pont de Mahomet.



TRAVERSÉE REFUGE DU MAUPAS – CRABIOULES – REFUGE DU PORTILLON (3116 m)

Il en est des endroits comme des personnes : dès le premier regard, certains vous déplaisent, et d'autres vous tapent à l'œil. Ainsi, sans savoir exactement pourquoi, je suis tombé un jour amoureux d'un petit coin de montagne caché tout au fond du cirque des Crabioules. C'est dans ces lieux peu fréquentés qu'est tracée la plus alpine des traversées permettant de rejoindre la haute vallée d'Oô et le refuge du Portillon. Quelques bouts de glaciers y font encore de la résistance et donnent un air sévère aux parois abruptes qui les surplombent. Peut-être est-ce le froid et la sensation d'isolement que l'on ressent en entrant sur ces terres qui me les ont rendues sympathiques. Plutôt que de suivre l'itinéraire classique de cette traversée, mieux vaut profiter de la visite pour suivre la plus belle (mais c'est aussi l'une des seules !) des voies mixtes du massif du Luchonnais

avant de continuer vers le sommet des Crabioules en restant perchés sur son arête Est, qui reste l'un des plus impressionnants belvédères du coin. L'itinéraire est facile à repérer, tant l'arête de neige que l'on doit remonter pour poser le pied sur la crête frontière est caractéristique. Bien sûr, vu de loin et de face, l'ensemble impressionne et est capable de repousser les velléités de certains, mais une fois dans l'action, et bien sûr si les conditions de neige sont bonnes, l'on ne rencontre guère de problème délicat à surmonter. Après avoir remonté la pente de neige, la principale difficulté consiste à gagner la crête. La longueur de ce passage varie en fonction de l'enneigement et il est assez difficile d'y poser des protections. Une fois sur l'arête, un ressaut après le col des Crabioules sera le seul obstacle sérieux à votre aventure. Du refuge, monter au sud en longeant la crête,

Le haut du glacier du Maupas.



Près du col des Crabioules.



TRAVERSÉE REFUGE DU MAUPAS - CRABIOULES

REFUGE DU PORTILLON (3116 m)

- ♦ **Départ:** refuge du Maupas (2430 m); accès en 4 h, depuis la vallée du Lis.
- ♦ **Difficulté:** AD-
- ♦ **Horaires:** du refuge, 4 à 5 h, descente: 2 h jusqu'au refuge.
- ♦ **Dénivelée:** 800 m
- ♦ **Conditions favorables:** début de saison, tant que la pente est en neige. À éviter dès que la glace apparaît.

- ♦ **Matériel:** crampons avec antibot, piolet, corde, anneaux de sangles, quelques coinçeurs, mousquetons, et dégaines, casque, frontale.
- ♦ **Première ascension:** H. et A. Barrué, et Leclère-Chavad en 1929 jusqu'à l'arête et les frères Cadier pour l'arête jusqu'au Crabioules.



Jusque vers 2575 m. Un sentier escarpé permet de descendre, d'une soixantaine de mètres, dans le cirque des Crabioules. On repartira sud-ouest pour traverser sous la face nord du Maupas (attention aux chutes de pierres), puis pour remonter le petit glacier qui longe le pied de son versant ouest. Vers 2800 m, on gagne l'arête neigeuse, et on la gravit (100 m à 35°), pour rejoindre la crête frontière. Suivant le niveau de neige, il faudra escalader une partie en rocher (jusqu'à 50 m, max! 3b, assuage difficile, mais il y a quelques pitons en place), pour mettre un pied en Espagne. De là, suivre facilement l'arête jusqu'à la brèche Est. Franchir un mur raide (3+) par la gauche et rester côté gauche vers une nouvelle brèche. Un nouveau passage raide permet de remonter jusqu'au sommet oriental. Traverser sur l'arête étroite mais facile jusqu'au sommet occidental.

Descente: continuer vers l'ouest pour emprunter un

coulir raide qui rejoint la brèche Mammy, au départ de l'arête vers le Lézat (II). Tourner à gauche et continuer dans le couloir pour rejoindre la neige près du col inférieur de Literole et le sentier qui mène au refuge.

Dans le cirque des Crabioules.
Au fond, les pics des Crabioules et le Lézat.



Le jour se lève depuis le refuge.

Le lac de Literole et les sierras espagnoles.



PIC DU MARBORÉ (3 248 m)

ARÊTE PASSET

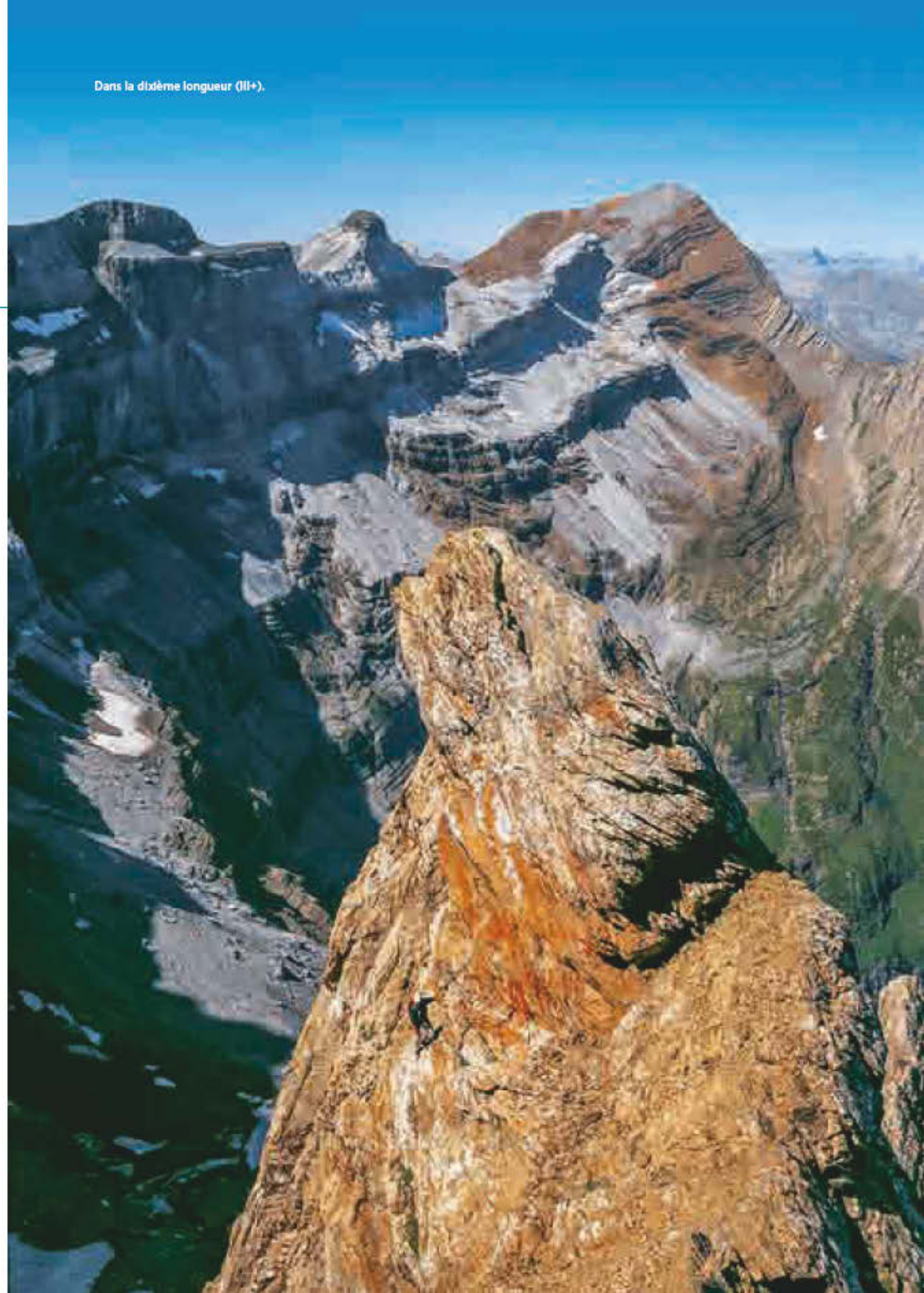
Durant une grande partie du XIX^e siècle, être guide dans la famille Passet de Gavarnie semblait être l'unique voie possible. Henri et Célestin suivirent en effet sans broncher les pas de leurs aînés, Hippolyte et Laurent, et tous marquèrent à leur façon l'histoire du pyrénéisme. Mais c'est sans conteste Célestin qui accomplit les exploits les plus incroyables, et qui acquit une réputation qui devait largement déborder les frontières de la chaîne. Il fut entre autres, le premier à escalader avec le célèbre Gaspard, la Meije dans la journée, et réalisa la quatrième ascension des Drus (première en un jour depuis Chamonix).

Son exploit le plus retentissant fut sans contexte la première du couloir de Gaube où il tailla, à la hache, un escalier de 1300 marches. Au centre du cirque de Gavarnie, l'arête qui porte le nom de cette prestigieuse famille de montagnards sait se faire désirer. En effet, l'approche, quelle que soit l'option choisie, est longue, et les prétendants à ce magnifique voyage au cœur du plus beau des temples pyrénéens prendront bien soin de se renseigner avant de choisir la solution la mieux adaptée aux conditions du moment. Ma préférée, bien que par endroits assez exposée, est la traversée du cirque, depuis le refuge des Sarradets. Et il vaut

La brèche de Roland.



Dans la dixième longueur (III+).



PIC DU MARBORÉ (3248 m)

ARÊTE PASSET

mieux attendre, avant de s'y lancer, que la neige y ait disparu. Peu de lieux donnent, comme ici, le sentiment d'être une chose minuscule se mouvant au cœur d'un paysage infini. Une fois arrivés à la brèche Passet, vous serez débarrassés d'une bonne partie des obstacles, et vous pourrez alors profiter presque tranquillement d'une montée réjouissante vers le sommet du Marboré. L'escalade y est ingénieuse, et utilise habilement toutes les faiblesses de la montagne pour ne jamais être très difficile. Au prix, par endroits, de quelques détours aériens et rusés. La descente, enfin, se fera plutôt vers la brèche de Roland, et apportera une moisson supplémentaire de panoramas magnifiques, capables de vous fournir de beaux souvenirs pendant de longs mois.

- ♦ **Départ:** refuge des Sarradets, ou cabane du Paila.
- ♦ **Difficulté:** AD+, approche longue, et exposée si l'on traverse le cirque.
- ♦ **Horaires:** environ 3 h pour la traversée du cirque, et 3 h de l'attaque au sommet.
- ♦ **Dénivelée:** 450 m sur l'arête.
- ♦ **Conditions favorables:** du printemps à l'automne.
- ♦ **Matériel:** corde 50 m, quelques coinçeurs et friends, anneaux de sangle, crampons piolet en début de saison.
- ♦ **Première ascension:** R. Chevalier, J. et R. Mailly en 1938

Pour l'approche, il existe trois solutions:

1- Du refuge des Sarradets, partir à flanc vers l'est sur des éboulis, puis traverser une barre rocheuse jaune par des vires calnées. Toujours à l'horizontale, gagner la base gauche de la face nord de la Tour par des éboulis malcommodes. Viser ensuite la vire qui sépare la partie inférieure en rochers jaunes, de la supérieure en rochers gris, et la suivre pour traverser le cirque (exposé). Remonter légèrement pour gagner une moraine sous le col de la Cascade, puis traverser un cirque pour gagner le pied du couloir qui remonte à la brèche Passet (3 h).

2- En début de saison, s'il y a trop de neige, passer la brèche de Roland, traverser versant espagnol jusqu'au col de la Cascade d'où l'on descend dans le cirque, vers le pied de la brèche Passet (4 h).

3- De la cabane de Paila et les rochers blancs, gagner le glacier ouest du Marboré puis se diriger au sud pour remonter un couloir qui mène à la brèche Passet (4 h).



Descente dans le cirque depuis le col de la Cascade.

L1 (40 m, III): de la brèche, traverser en descendant légèrement pour gagner la rive droite d'une large cheminée rouge, puis remonter droit en longeant cette rive jusqu'en haut de la cheminée.

L2 (40 m, II+): Traverser à droite par des vires faciles avant de poursuivre vers le fil de la crête, jusqu'au pied d'un ressaut.

L3 (50 m, III+): Continuer par le fil, puis passer au sud pour remonter une cheminée. Remonter un mur et suivre facilement par la crête.

L4 (45 m, II): Toujours sur l'arête.

L5 (40 m, III): Suivre la crête.

L6 (40 m, II): Suivre la crête pour arriver au pied d'un grand gendarme, sur une vire qui s'échappe sur le versant nord.

L7 (20 m, III): Ne pas continuer par la vire, et ne pas se diriger vers des pitons en place, mais monter 5/6 mètres dans un dièdre, à droite, puis traverser horizontalement à droite sur des dalles claires, avant de descendre pour gagner une petite plateforme.

L8 (45 m, IV): Passer versant sud, en traversant un mur raide, puis remonter une fissure oblique vers la droite pour retrouver la crête.

L9 (50 m, II): Suivre l'arête jusqu'au pied d'un gendarme surplombant.

L10 (45 m, III+): Descendre côté sud, traverser sur

des vires, puis remonter jusqu'à la crête, au pied d'un couloir. Poursuivre par ce couloir, suivre une large vire au sud, avant de regagner le fil de l'arête que l'on suit (II). Contourner par la droite un ressaut de rochers sombres, et emprunter un couloir pour arriver sur un plateau à droite du sommet.

